



L'AMOUR ET LES FORÊTS

D'APRÈS LE ROMAN D'ERIC REINHARDT

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

LAURENT BAZIN

AVEC

ISABELLE ADJANI

VANESSA FONTE

FABIEN JOUBERT

DIEGO LOSA

CÉLINE TOUTAIN

(distribution en cours)

ET LA PARTICIPATION D'ERIC REINHARDT

COLLABORATION ARTISTIQUE **ISABELLE ADJANI**

L'AMOUR ET LES FORÊTS



L'AMOUR ET LES FORÊTS
d'après le roman d'**Eric Reinhardt**

Adaptation & mise en scène **Laurent Bazin**

Avec
Isabelle Adjani
Vanessa Fonte
Fabien Joubert
Diego Losa
Céline Toutain
(distribution en cours)

Avec la participation d'**Eric Reinhardt**

Collaboration artistique **Isabelle Adjani**
Création musicale : **Diego Losa**
Assistanat à la mise en scène : **Magali Chiappone**
Lucchesi
Accompagnement artistique : **Valérie Six**
Travail chorégraphique : **Chloé Sourbet**
Scénographie : **Bérengère Naulot**
Lumières et vidéo : **Yragaël Gervais**
Accessoires : **Manon Choserot**
Costumes en cours
Crédit photos : **Svend Andersen**
Graphisme : **Gabriel Quillacq**
Avec la participation de **Gengiskhan Production**

Une production des compagnies **Mesden** et
O'Brother Company
Coproducton (en cours) Le Quai CDN d'Angers - Le
Phenix Scène nationale de Valenciennes - La Scène
nationale de Sète - Bonlieu Scène nationale d'Annecy
- Les Célestins Lyon - Théâtre Louis Jouvet Scène
conventionnée de Rethel - Le Salmanazar d'Épernay
Avec le soutien à la résidence du Monfort

Laurent Bazin est pensionnaire à la Villa Medici pour
la saison 2015-2016

La compagnie Mesden est en résidence au Théâtre Louis
Jouvet de Rethel Scène conventionnée des Ardennes
La O'Brother Company est en résidence au Salmanazar
d'Épernay et conventionnée par la Région Grand Est

AVANT PROPOS



J'ai découvert Eric Reinhardt à l'occasion du festival Impatience. Il était président du jury qui a décerné le grand prix à notre spectacle **Bad Little Bubble B**.

Une discussion intense s'est depuis engagée avec lui, qui s'est peu à peu muée en véritable amitié artistique. En ouvrant son œuvre romanesque, quelque chose d'intime s'est réconcilié en moi avec les pouvoirs de la littérature. Ce sens de l'intrigue, ce tact dans l'expression des sentiments, cette manière d'évoquer les perceptions les plus fines, m'ont brutalement rappelé combien le roman pouvait être une voie d'accès inouïe au réel. Je défendais à l'époque un théâtre de la rétine, pouvant se passer de mots, presque d'histoire, et voilà que des mots, une intrigue, me touchaient en plein cœur.

Quand **L'amour et les forêts** est sorti en 2014 j'ai eu très vite eu le sentiment que ce serait l'occasion d'une autre rencontre. Je ressentais dans le livre, à la fois le plaisir pour une langue, la beauté fracassante d'un destin, mais aussi la jubilation d'images fortes qui résonnaient avec mon travail plastique.

Nous avons beaucoup échangé sur le projet avec Eric Reinhardt, et c'est lui qui m'a mis en relation avec Isabelle Adjani, qui elle-même avait été bouleversée par cette œuvre.

A mon tour je leur ai présenté Diego Losa, véritable poète sonore et sculpteur délicat de l'espace auditif. L'idée d'une aventure résolument immersive s'est pour tous imposée comme une nécessité.

Ce spectacle est porté par ma compagnie et celle de Fabien Joubert, O Brother Company, établie en Champagne-Ardenne, avec qui elle partage depuis plusieurs années une véritable fraternité, mutualisant sans réserve, les rêves et les moyens.

Porté par la convergence de toutes ces énergies, **L'amour et les forêts** se veut un projet à fleur de perception, assumant son lyrisme, son désir de beauté, un voyage sensible dans le paysage accidenté d'une âme humaine.

Laurent Bazin

L'HISTOIRE

Alors qu'il est en difficulté dans la rédaction de son nouveau roman, l'auteur engage à Paris une conversation avec l'une de ses lectrices et reçoit d'elle des confidences sur certaines pages douloureuses de sa vie.

Elle se nomme Bénédicte Ombredanne, elle est professeur de français à Metz. Elle vit depuis plusieurs années un quotidien douloureux avec ses deux enfants et son mari. Ce dernier exerce sur elle une pression constante, lui inflige des vexations qui ont asphyxié graduellement son existence. Un jour en rentrant chez elle, elle le retrouve prostré après avoir entendu à la radio une émission sur le harcèlement conjugal où il a reconnu son strict portrait. S'engage alors chez elle une révolution soudaine : elle décide d'aller chercher dans les bras d'un autre homme la lumière qui fait défaut à son existence. Les conséquences de cette aventure seront d'une violence inouïe, réveillant la monstruosité jalouse de son mari et la poussant au bord du gouffre.

Dans la deuxième partie du livre : l'auteur voulant mener l'enquête sur Bénédicte dont il a appris par hasard le décès, rencontre sa sœur qui vient compléter le portrait de celle-ci et en troubler les contours.

UNE SUCCESSION DE TABLEAUX

Le roman procède, de la bouche même de son auteur, par tableaux. Certes nous suivons l'avancée d'une histoire, mais cette progression se fait comme par stations à la manière d'un chemin de croix. Et chacune de ces stations nous tient captif dans un espace temps propre, elle a une couleur, une vibration affective singulière. Lorsque je songe au livre, c'est la sensation de ces lieux fictionnels qui me revient d'abord, et leur évidente force plastique.

La plupart sont des espaces clos à l'abri du regard social, permettant aux profondeurs les plus sombres ou les plus lumineuses de l'individu de se libérer sans mélange : la chambre conjugale est ainsi marquée par la violence démesurée du mari de l'héroïne, le chalet en bordure de forêts est un abri tendre, où l'amour des amants peut se déployer sans risque, la maison de repos est un enclos hors du monde, cotonneux, à la manière du sanatorium, où chaque patient peut faire la confidence de ses blessures.

Nous passons ainsi au fil du livre d'un huis clos à un autre, avec quelques rares respirations, dans des lieux publics. C'est comme si l'auteur avait pétrifié le devenir dans des espaces plastiques qui sont aussi des espaces psychiques purs.

La scénographie étroitement liée à un travail de création lumineuse et vidéo, sans être encore totalement arrêtée rendra compte de cette dimension séquentielle.

DES RUPTURES NARRATIVES AU SERVICE DE L'INTRIGUE

Dans **L'amour et les forêts**, l'art du romancier réside beaucoup dans sa capacité à briser habilement les pactes qu'il semble nous avoir initialement proposés. Au terme de l'introduction, nous pensions qu'il se contenterait de rapporter le témoignage de son héroïne, mais le voilà, passé 200 pages, rattrapé et embarqué malgré lui dans une intrigue dont il ne se croyait que le destinataire. Reinhardt se met ainsi en scène, quêtant les lambeaux de vérité qui lui manquent au sujet de Bénédicte.

Une tentation pour l'adaptation théâtrale serait de mettre en scène l'histoire de Bénédicte, en occultant les procédés par lesquels elle nous est livrée, mais ce serait donner l'illusion d'une continuité, ce serait lisser en quelque sorte le récit, alors que ce qui étonne justement c'est la discontinuité radicale à travers laquelle Bénédicte s'offre à nous, ce serait aussi amoindrir le sentiment d'incomplétude et d'énigme qui triomphe à la fin du roman.

Aussi, sans sacrifier au patchwork, nous n'hésiterons pas à changer le protocole théâtral, quand cela sera nécessaire, pour

L'HISTOIRE

traduire ces ruptures. Nous pourrions ainsi commencer par une adresse au public quasi improvisée, favorisant un effet de réel, avant d'engager un théâtre beaucoup plus immersif et sensoriel. Viendrait ensuite, brisant cette harmonie, un théâtre de l'agression verbale, dominé par la vocifération du mari. Sans énumérer les différents procédés qui pourraient donner l'impression d'un catalogue irraisonné, nous tenons à trouver avec les moyens du plateau, une force analogue aux brusques montées d'intensité du roman, à la violence des ruptures qu'il nous offre. Par ailleurs, il s'agit toujours de poursuivre à travers une diversité de manières d'apparaître, l'unité d'une personne et son mystère.

LE TRAJET SENSORIEL D'UNE ÂME PLUS QU'UN COMPTE-RENDU BIOGRAPHIQUE

Ce roman c'est moins l'histoire d'une personne que celle d'une révolution dans la capacité à sentir, une révolution dans la manière d'être affecté. Le premier baiser de Bénédicte à son amant, par exemple, n'est pas l'acte décisif d'une infidélité. Il est une effraction dans d'anciennes manières du corps. La peinture qui m'intéresse dans le livre est moins celle des faits que celle d'un trajet sensoriel. Les faits sont presque anecdotiques au regard de la peinture des bouleversements qu'ils charrient. Ce qui est captivant c'est moins la chronologie que le devenir d'une âme / corps qui se déploie, explose, se rétracte. Le récit d'un agir qui est toujours d'abord celui d'un pâtir. Cela pose des questions sur le traitement scénique du roman. Dès lors que ce qui fait la force du personnage, c'est moins ce qu'il fait et ce qu'il dit que ce qu'il ressent, comment traiter sa présence au plateau ? Autant la présence agressive et bavarde du mari s'accorde assez naturellement avec le médium théâtral, autant l'intériorité hypnotique de Bénédicte pourrait souffrir d'une théâtralisation.

Ne prélever que ses paroles dans notre adaptation serait trahir le mystère qui nous attache à elle. Comment préserver ce sens de l'infime qui fait toute la splendeur du livre dans un art qui tend si naturellement à faire brailer le réel ?

L'amour et les forêts se déploie, nous l'avons dit, sous forme de tableaux. A chacun d'eux nous souhaiterions trouver un langage adapté. Là encore, il ne s'agit pas d'un exercice de style, mais de traduire les différentes manières que le monde a d'apparaître au sein même du livre. Sans détailler les procédés familiers du théâtre que nous utiliserons, nous nous attacherons dans les lignes qui suivent à présenter deux procédés du spectacle qui conjuguent expérience poétique et nouvelles technologies.

SCULPTER LE SON POUR CAPTER LES EMOTIONS A LEUR NAISSANCE :

Diego Losa, créateur sonore et chercheur au Groupe de Recherche Musical affilié à l'INA, travaille à des dispositifs sophistiqués de spatialisation et de matérialisation du son. La musique, chez lui, n'est pas une combinaison de notes, de rythmes et d'harmonies, elle construit des lieux, inscrit les émotions, les sensations dans une topographie sensible. Dans cette odysée intérieure qu'est le livre, où tous les sens s'exaltent et se brisent, un tel travail sonore a toute sa place, il peut capter, exprimer des frôlements, des perceptions à la frontière du dicible, au moment où elles naissent. Il peut éveiller un sentiment de douceur ou d'oppression, sans recourir au langage, ni à l'illustration musicale, en sculptant au plus près les sensations du spectateur. Avec son écriture octophonique, le son dès lors, n'est pas seulement spectaculairement immersif, il opère aussi comme révélateur poétique de perceptions à la lisière de la conscience.

UNE UNITÉ ORGANIQUE DES IMAGES, DE LA LUMIÈRE ET DU DÉCOR :

Il y aura dans le spectacle une imbrication intime, insécable, organique, de la scénographie, de la lumière et de la vidéo. Chacune sera pensée dans un dialogue étroit avec ses sœurs, elles seront cousues les unes avec les autres et les unes

L'HISTOIRE

pour les autres. L'enjeu est qu'aucune image ne semble projetée sur un décor inerte, ou sur un écran mais que la lumière et l'image semblent émaner du décor lui-même.

L'élément principal de la scénographie sera un grand mur semi-cylindrique sans ouverture dessinant un espace concave sur la scène. Il sera dans un premier temps recouvert de lourds rideaux d'un intérieur bourgeois pour amplifier le sentiment de huis-clos, d'isolement de Bénédicte et l'étouffement des cris venus de la chambre conjugale.

Au moment où Bénédicte s'émancipe pour vivre son aventure avec son amant, les rideaux s'ouvrent et libèrent une lumière généreuse aux modulations chromatiques complexes créées avec une combinaison subtile de projecteurs traditionnels et de vidéoprojecteurs. Nous voudrions traduire le sentiment d'irréalité et de fantasme que génère l'aventure adultérine, créer un moment de paroxysme immersif et sensuel par les jeux combinés de la spécialisation sonore et de la suavité colorée des images sur ce cylindre-écran fantasmagique.

Le moment de l'hôpital se traduira par des scènes jouées derrière le cylindre-écran visibles en transparence dans un brouillard de souvenirs alors qu'à l'avant-scène, la sœur de Bénédicte commentera ses souvenirs. Nous voulons rendre compte de la double temporalité, celle de la narratrice et celle des souvenirs évoqués. Durant ce chapitre, la lumière sera moins colorée, elle aura la pâleur cruelle des chambres d'hôpitaux.

La singularité de la vidéo dans **L'amour et les forêts** repose sur l'expérience d'une projection à 180° englobant l'ensemble du plateau. Cette vision-courbe favorise un sentiment d'immersion de l'acteur. L'écran n'est pas un arrière-monde en



NOTES DE TRAVAIL



rivalité avec la présence des acteurs mais existe comme puissance architecturale et scénographique à part entière. La vaste surface de projection qu'il offre permet de créer des ruptures d'échelle en isolant tantôt de très fines surfaces de jeu et tantôt en englobant totalement le spectateur. Il ne s'agit pas de troquer la présence réelle des acteurs contre la séduction des images mais au contraire, jouer des effets de rupture entre ces deux types de présence comme le roman crée des ruptures entre naturalisme et onirisme.

La texture ambiguë du cylindre -ni tout à fait opaque, ni vraiment transparente- permettra de lui donner, parfois l'opacité d'un mur de prison, parfois la qualité d'un écran, parfois la matérialité d'une immense vitre en verre légèrement dépolie. Une matière protéiforme pour rendre compte des différentes temporalités du roman mais aussi des ruptures atmosphériques et psychiques qui le jalonnent.

UNE CRUAUTÉ SANS MESURE

Le monologue de remontrances du mari est un passage que j'ai du mal à relire ligne à ligne. Il est pourtant très bien écrit. Mais il s'inscrit en moi comme une forme de traumatisme, et je peine à entretenir avec lui un rapport civilisé. Je ne me sens pas capable, ou pas encore, de détailler à la manière d'un expert en peinture les mille nuances violacées, noires, écarlates de ce bloc de violence. Ce texte est une tranche de viande crue, empoisonnée, une Saint Barthelemy conjugale, émaillée de détails concrets du quotidien (les bas Dim Up) qui le rendent parfaitement abject. Il est truffé de petites laideurs réalistes qui empêchent toute idéalisation, ou mise à distance de la violence. Ce texte vous fascine et vous expulse en même temps, comme si vous étiez le témoin d'un acte de barbarie pure, pris de vitesse par l'intensité de la pulsion de destruction adverse. Ce texte est trop long, il tourne en boucle, harcèle le personnage, et à travers lui le lecteur. Il vous arrache parfois des ricanements douloureux – parce qu'il est drôle ce con quand même. Pouah.

NOTES DE TRAVAIL

De Fragonard et ses subtils feuillages verts dans le chalet des amants, nous passons sans ménagement à Bacon. D'une séquence dominée par la vue, la conversation délicate, nous sommes précipités, après un minuscule sas narratif, dans un temps de la vocifération pure, unilatérale. Un encombrement total de l'espace auditif. Le processus d'identification, alors, ne se brise pas, mais il se renverse et se retourne : je ne suis plus seulement cet être en carence d'amour et de lumière, Bénédicte, je deviens ce monstre. Je reconnais dans l'odeur de sang de ces repréailles, la radicalisation d'un possible en moi. C'est ma jalousie dont on pousse le volume au maximum. Cette jalousie qui d'ordinaire s'exprime à bas bruit à travers un « c'était bien ta soirée ? » se met à hurler jusqu'à m'en crever les tympans. Et à la peur pour Bénédicte succède sans que je l'ai vue venir, la peur pour moi-même. Mon Dieu faites que jamais l'on n'appuie sur ce levier de commande.

On comprend pourquoi ce texte est circulaire, frôlant la redondance pure. Après nous avoir dépeint le roman d'apprentissage d'une sensibilité, Reinhardt nous piège dans un chaos maximale itératif. Les êtres ne changent plus en se déployant, mais parce que méthodiquement pilonnés, ils se fracturent à la fin comme des digues. Leur principe de changement n'est plus l'émancipation, mais la résistance et l'effondrement. Cette éternité de violence, fut-elle limitée à quelques semaines, finit par rejoindre le temps et produire un désastre.

Au temps médié, filtré de la narration, succède celui de la présentation pure. Plus la moindre malice dans la description, plus de métaphore subtile, pour peindre le monde et mettre en exergue ses secrets. L'auteur ne nous protège plus par la subtilité de comparaisons qui charment l'intuition et l'intelligence. Avec l'agression verbale du mari, nous éprouvons le choc de la littéralité, du A=A, mais d'une littéralité enflée jusqu'à l'insoutenable.

UNE RENCONTRE AMOUREUSE À LA FRONTIÈRE DE L'ONIRISME

A la première lecture, j'ai ressenti la réalité de Christian, l'amant de Bénédicte, comme douteuse. J'ai même soupçonné l'héroïne de mythomanie : cet homme apparaît si peu, chacune de ses apparitions se fait dans le cadre d'un échange exclusif avec Bénédicte (tchat, rencontre à huis-clos dans un chalet isolé, courriels), ses gestes, son art de la conversation sont si justes, qu'on le soupçonne d'être une chimère. A cela s'ajoute l'irruption dans l'imaginaire, d'un bestiaire quasi religieux, proche du syncrétisme pagano-chrétien de la Renaissance. L'arc et les flèches ne sont-ils pas ceux du Dieu Amour ? Cette apparition inattendue d'un jardinier n'est-elle pas l'écho de celle de l'Évangile après la mise au tombeau du Christ ? Et puis, il y a ce caractère résolu, immédiat et sans condition de l'amour – « je veux que tu deviennes ma femme » - La déclaration pourrait faire sourire, on serait tenté d'y voir une manœuvre un peu grossière, ou le fruit d'une exaltation aveugle mais transitoire, on pourrait déplorer que l'auteur, si maître d'ordinaire dans l'art des nuances, cède à des stéréotypes ; mais dans cette demande si pleine c'est autre chose qui se produit. Il y a là une sorte de courage dans la sincérité, la certitude, et l'innocence droite de cet amour. Il y a là une radicalité paradoxale véritablement admirable : oser le cliché pour le dépasser, en le muant en véritable acte de foi. Ne pas, par coquetterie littéraire, faire le malin, pour éviter le lieu commun, mais au contraire, l'embrasser, le convoquer pour lui donner un éclat et un sérieux que nos petites précautions apeurées, n'auraient pas osé envisager.

L'atmosphère d'irréalité qui entoure Christian puise aussi dans l'atmosphère de conte de fées omniprésente. Ce miracle d'un geste impossible d'abord, avec cette flèche de Bénédicte qui vient se fiché en plein cœur de la cible. Ensuite, cette étreinte amoureuse avec un être princier : n'assistons-nous pas au bal de Cendrillon, un bal pour deux corps seuls, mais avec toute l'ivresse qui s'empare de l'ancienne domestique, redevenue le temps d'une soirée la reine qu'elle aurait

NOTES DE TRAVAIL

toujours dû être. Et puis ce carillon douloureux de 18h10, celui qui réveille le cours odieux des obligations, brise la merveilleuse suspension du temps, comment ne pas y voir un avatar contemporain du minuit fatal ?

Pour toutes ces raisons, j'aimerais que la rencontre avec l'amant soit très picturale et stylisée, à la fois sensuelle et fantomatique, elle pourrait être un ballet d'ombres translucides, temps pour une féerie chaleureuse et crépusculaire, Fragonard entre chien et loup, pour mieux faire grincer par contraste, l'implacable et froid retour au foyer familial.

SUIVRE LES LIGNES BRISÉES DU ROMAN

Une des brisures les plus puissantes du livre réside dans le décalage entre l'auteur de la première partie et celui de la dernière. Au début, la manière de présenter l'histoire de Bénédicte laisse penser que l'auteur sait tout d'elle, il est si juste dans l'expression de ses émotions qu'il semble faire corps avec elle, la traverser de part en part.

Dans la dernière partie, surgit brutalement toute son ignorance. Cette personne qu'il a su raconter de façon si intime, recèle des continents entiers qui lui échappent, et l'on en vient à considérer comme douteuse l'histoire qui pourtant nous semblait si vraie. Difficile de produire une synthèse entre le premier récit de l'auteur et le portrait que la sœur de Bénédicte fait d'elle dans la deuxième partie. Nous n'avons pas l'impression d'un puzzle biographique enfin complété. Les deux versants de la vérité sur Bénédicte ne se rejoignent pas en leur sommet. Celle qui nous est apparue dans un premier temps, comme disponible dans toute sa transparence, livrée dans sa vérité toute entière au lecteur, apparaît dans la dernière partie comme une énigme à jamais irrésolue. Nous avons l'impression d'avoir accès à une personnalité dans sa plénitude, mais cette totalité apparente n'apparaît plus que comme un fragment d'une sculpture humaine à jamais dispersée.



EXTRAITS

L'AMOUR ET LES FORÊTS

Attirante ? Vous me demandez, Éric, pourquoi je trouve cette mer hostile attirante ? Je vais vous dire : en raison de ces lointaines profondeurs invisibles, noires, épaisses, où peuvent s'entendre les échos de nos rêves. Rien n'est pire que le dur des surfaces planes, que le tangible des surfaces dures, que l'obstacle des écrans qui se dressent, sauf si des films y sont projetés. Je préfère le profond, ce qui peut se pénétrer, ce en quoi il est envisageable de s'engloutir, de se dissimuler : l'amour et les forêts, la nuit, l'automne, exactement comme vous. Claquemurées dans la résignation depuis tellement d'années, ses ambitions pour le bonheur — ses ambitions d'adolescente — avaient beau avoir été violentées par la vie, elle les avait ranimées récemment : elle réclamait dès lors de chaque journée qu'elle lui prodigue une minute irradiante, une heure miraculeuse, une enclave d'émerveillement, un grand soupir extatique oublieux des tristesses de l'existence. Malheureusement, la réalité n'est pas tellement généreuse avec ceux qui réclament d'être enchantés.

Il ne se passe pas grand chose d'excitant dans nos vies, vous savez, m'a dit ce jour-là Bénédicte Ombredanne, ce n'est pourtant pas grand-chose ce qu'une femme comme moi peut demander, ce n'est vraiment pas grand-chose et pourtant c'est déjà trop : vous ne pouvez pas savoir à quel point les agréments sont rares dans l'existence d'une femme comme moi. Je me suis remise à y croire dernièrement, en partie grâce à vous, c'est pourquoi nous parlons tous les deux à la terrasse de ce café du Palais-Royal, je me suis remise à espérer qu'un beau matin l'équivalent d'un prince charmant surgira dans ma vie pour m'emporter loin de tout, même momentanément, même si ce prince charmant n'est pas un homme, oui, pas un homme, pas même un être humain, mais une péripétie charmante, un instant romanesque, une éclaircie soudaine et pleine d'espoir, un grand et beau moment d'intensité, vous comprenez ce que je veux vous dire ?

LE BAISER

Leur baiser dura longtemps. Tant d'évidence dans l'entente instinctive de leurs bouches étonna Bénédicte Ombredanne, elle qu'aucun homme n'avait plus embrassée depuis de très nombreuses années (son mari n'utilisait jamais ses lèvres pour enchanter les siennes, exception faite des smacks qu'ils échangeaient quotidiennement, matin et soir, de pure routine, comme une carte magnétique qu'on passe sur une cellule optique pour entrer et sortir d'un bâtiment). Un chant d'oiseau lui parvenait, un peu de vent caressait son visage. Leur baiser fut vorace, tendre, lascif, sérieux, mélancolique et ambitieux — à l'égal d'une pensée en mouvement, une pensée qui s'accomplit brillamment jusqu'à sa conclusion victorieuse.

JEAN-FRANÇOIS

« Je commence à perdre patience ! J'en ai assez de te poser toujours les mêmes questions, de me heurter chaque jour à ce même air buté, à ces sempiternelles dénégations, à ces pleurs, à ces larmes ! Si tu avais été dans les Vosges, tu aurais téléphoné à dix-sept heures ! Tu aurais appelé à la maison pour dire ne vous inquiétez pas ! Elle ne tient pas debout une seule seconde ton explication que tu étais sur un sentier de montagne à philosopher, à prendre de la hauteur ! C'est parce que tu étais en train de baiser et que tu n'avais pas du tout envie de t'arrêter, oui, voilà la vérité ! Avec qui ? Depuis quand ? Depuis quand, Bénédicte, me trompes-tu, et avec qui, j'exige son nom ! DEPUIS QUAND, BÉNÉDICTE, JE RÉPÈTE MA QUESTION, ME TROMPES-TU, ET AVEC QUI, J'EXIGE SON NOM ! JE VAIS FINIR PAR M'ÉNERVER POUR DE BON ! »

L'ÉQUIPE

ERIC REINHARDT AUTEUR

Né en 1965, Éric Reinhardt est l'auteur de six romans : **Demi-sommeil** (1998), **Le Moral des ménages** (2002), **Existence** (2004), **Cendrillon** (2007), **Le système Victoria** (2011) et **L'Amour et les forêts** (2014), Roman des étudiants France Culture - Télérama 2015, Prix Renaudot des Lycéens 2014 et Prix Roman France Télévisions 2014. Il a aussi signé le livret d'un ballet d'Angelin Preljocaj pour l'Opéra Bastille, **Siddharta** (2010), des entretiens avec Christian Louboutin (2011), plusieurs livres illustrés autour de l'architecture (notamment **Tour Granite**, 2009), ainsi qu'une pièce de théâtre, **Elisabeth ou l'Équité**, créée au théâtre du Rond-Point par Frédéric Fisbach (2013). Adeptes des croisements artistiques, il a participé à plusieurs lectures-spectacles avec Bertrand Belin, Marie-Agnès Gillot ou encore le groupe de rock **Feu ! Chatterton**, avec lequel il s'est produit au festival d'Avignon (2015). Il vient de terminer, pour l'Opéra de Paris/3ème scène, son premier film, **Je vous emmène**, avec Marie-Agnès Gillot. Il a reçu le Globe de cristal d'honneur 2012 pour l'ensemble de son œuvre.

LAURENT BAZIN ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

Metteur en scène, Laurent Bazin fait des études de philosophie et suit le master de mise en scène de Paris-X Nanterre où il se forme auprès d'Arthur Nauzyciel, Irène Bonnaud, David Lescot, Jean-Yves Ruf. Il est collaborateur artistique régulier de David Girondin-Moab qu'il accompagne pour les créations d'**Imomushi**, **Nuits**, **Variations Marionnettes** et pour qui il écrit en 2010, **Octopoulpe le Vilain**, pièce pour théâtre d'ombres. Ses premières créations le portent de la comédie musicale (**Signé Corbeau** aux Folies Bergère) au thriller médiéval (**Fol ou le Siècle d'Ombres** créé à la MC93). Il intervient dans différentes revues universitaires (Registres, Revue d'Etudes Théâtrales) et colloques sur des questions relatives aux échanges entre la culture de masse et le spectacle vivant. En 2013, il reçoit le Prix du Festival Impatiences organisé par le CENTQUATRE-PARIS, le théâtre du Rond-Point et Télérama pour le spectacle **Bad Little Bubble B**. En 2014, il est en résidence au CENTQUATRE-PARIS et au théâtre de Mains d'œuvres de Saint-Ouen. Il présentera **La Venue des Esprits**, en tournée en France ainsi qu'au Fringe Festival de Pékin et au Festival de Hangzhou. Actuellement, Laurent Bazin est pensionnaire à la Villa Médicis de Rome et est en résidence au théâtre Louis Jovet de Rethel. Il prépare **l'Effet W**, opéra trans-disciplinaire lié aux fantasmes de consommation, avec des artistes de l'Opéra du Sichuan.

FABIEN JOUBERT INTERPRÈTE

Après des études théâtrales aux universités de PARIS 3 et PARIS 8 (il y côtoiera Georges Banu, Monique Banu-Borie, Anne Françoise Benhamou, Claude Régy, Stanislas Nordey ...), il intègre l'école d'acteur de la comédie de Reims, dirigée par Christian Schiaretti. 3 ans plus tard, celui-ci l'engagera dans la troupe des "Comédiens de la Comédie". Sous sa direction il jouera Alain Badiou, Jean-Pierre Siméon, Pierre Corneille, Johannes Von Saaz, Bertolt Brecht, Federico Garcia-Lorca, Pedro Calderon de la Barca...

Parallèlement il joue dans une quarantaine de spectacles avec : José Renault, Marine Mane, François Cancelli, Pascal Adam, Catherine Toussaint, Jean-Philippe Vidal, l'ensemble de musique médiévale Le Voir-Dit, Claudia Stavisky, David Girondin Moab, Serge Added, Jean-Michel Guérin, Dominique Wittorski, Rémy Barché, Léo Cohen Paperman, Denis Colin, sur des textes de Shakespeare, Pascal Adam, Noémie Wallace, Srbljanovic, Koltès, Molière, Frantz Bartelt, Sophocle, Quignard, Fosse, Tchekov, Guillaume De Machaut, Guitry, Beaumarchais, Dostoievski...

Il a mis en scène Koltès, Alexiévitich, Kureishi, Proust. Il a coécrit et codirigé deux moyen-métrages : «Le théâtre et ses fantômes» et «After L». En 2011, il crée le collectif d'acteurs O'Brother Company. Seront créés : **Ci Siamo** / Mise en scène: Arnaud Churin, **Oblovov** / Mise en scène: Dorian Rossel, **La venue des esprits** / Mise en scène: Laurent Bazin.

L'ÉQUIPE



Photo : ©Svend Andersen

DIEGO LOSA COMPOSITEUR INTERPRÈTE

Né à Buenos Aires en 1962, il suit des études musicales en Argentine où il étudie la flûte traversière, le saxophone et l'harmonie. Il suit également des cours d'introduction aux nouvelles techniques d'analyse musicale et obtient un diplôme d'exécution orchestrale. Il se spécialise ensuite dans les techniques du son et acquiert une pratique experte des outils dédiés. Avant son installation en France en 1996, il était cadre de production technique au LIPM (Laboratoire de Recherche et de Production Musicale de Buenos Aires) et régisseur du théâtre et centre culturel Recoleta, il enseignait les techniques de composition électroacoustique dans les universités de Cordoba et de Rosario Santa Fe. Depuis 1997, il est membre de l'Ina-GRM (groupe des recherches musicales). Il est en charge de la numérisation des œuvres originales du GRM, et assure la régie de concerts et l'assistance technique des compositeurs invités. Il a composé des musiques pour le cinéma, le spectacle vivant et la radio. Parmi ces œuvres, il a reçu de nombreux prix, notamment pour les œuvres suivantes ; en 2003 pour la **Stratégie du vent**, pour flûte octobasse et GRM Tools en temps réel, primée au Festival de Bourges 2005. En 2008, pour **Floats ice** Laila Kolostyak et en 2010 pour **Europolis** Corneliu Gheorghita, nommé meilleure musique de film au Prix Gopo par l'académie du cinéma Rumanine,

L'ÉQUIPE



Photo : ©Svend Andersen

et prix de la meilleure musique du film au Festival international de Chypre. Il s'est produit en tant qu'interprète dans des concerts de musique traditionnelle sud-américaine, de musique électroacoustique et dans des formations de jazz. Ses pièces ont été jouées dans plusieurs pays. Il tourne actuellement **Fantasma**, **Cortazar** à Pékin et Taïwan, pièce multimédia avec Sabrina Montiel-Soto - composition d'images analogiques et composition d'images numériques de Fabrice Croizé. Professeur de la classe d'installation sonore de l'université de la Sorbonne (Paris I) et de l'école de Cinéma EICAR (Sound Design). Il enseigne également la musique électroacoustique au conservatoire de Saint Etienne. Il est artiste en résidence au théâtre Louis Jovet de Rethel aux côtés de Laurent Bazin et explore la musique immersive à travers plusieurs projets de cinéma et de théâtre.

VANESSA FONTE INTERPRÈTE

Vanessa Fonte s'est formée à l'école Claude Mathieu à Paris. Elle entre ensuite au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2007. Elle intègre l'agence UBBA en 2010 et débute sa carrière avec Michel Bouquet dans deux mises en scène de Georges Werler, la reprise du « Malade Imaginaire » de Molière, en tournée, dans le rôle de Béline, et « le Roi se meurt » de Ionesco, dans le rôle de la reine Marie. Elle travaille ensuite avec la troupe de Christine Berg, « Ici et Maintenant Théâtre », et joue le rôle de Dona Sol dans « Hernani » de Victor Hugo, un cabaret chanté sur des textes de Raymond Devos, puis dans « Peer Gynt » d'Ibsen. Parallèlement elle rencontre le collectif O'Brother, avec qui elle joue « Ci Siamo », un spectacle mis en scène par Arnaud Churin et la troupe, puis effectue des stages à travers l'Europe grâce à l'UTE, notamment à St Petersburg auprès de Lev Dodine, au théâtre national de Cluj, en Roumanie, et au Théâtre de Rome, et participe à de nombreux courts métrages dont « The End » dans lequel elle donne la réplique à

L'ÉQUIPE

Charlotte Rampling. En 2014, elle joue le rôle de Camille Claudel dans une pièce inédite de Sophie Jabès, mis en scène par Marie Montégani, puis en 2015, le rôle d'Henriette dans « les Femmes savantes » de Molière, mis en scène par Macha Makeieff.

CÉLINE TOUTAIN INTERPRÈTE

Après une licence de russe aux Langues Orientales à Paris, Céline entre au Studio 34 où elle s'initie au plateau et à la caméra. Elle joue rapidement Genet, Molière, Minyana... Après une tentative d'installation dans le sud de la France, Céline revient à Paris pleine d'enthousiasme et réussit le concours de la Classe Libre. Elle rencontre Sophie Lagier pour qui elle jouera Georges Bataille puis Michel Fau et Jean-Michel Rabeux. Elle participe aussi à quelques expériences de tournage pour César Vayssié et Rudi Rosenberg. C'est à cette époque qu'elle rencontre Laurent Bazin pour qui elle joue **Dysmopolis** puis **Britannicus**. En parallèle, elle joue pendant 3 ans **Les Malheurs de Sophie** mis en scène par Rebecca Mesguich. Elle retrouve ensuite Cécile Arthus qui la met en scène dans un monologue de Barker puis dans **Haute-Autriche** de Kroetz qui sera créé au C.D.N de Thionville et joué dans l'est de la France. Après cela, elle continue d'alterner les tournages, son métier de pédagogue, le théâtre et rencontre grâce à Laurent Bazin Lola Joulin sur une création collective **Cette grenade** puis **Comme à Mazagan** dans le cadre de Fragments en novembre 2015.

MAGALI CHIAPPONE-LUCCHESI COLLABORATION DRAMATURGIQUE & ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Magali Chiappone-Lucchesi est titulaire d'un doctorat en études théâtrales de l'Université de Paris 3. Elle s'intéresse aux questions dramaturgiques relatives à la mémoire et au témoignage et son sujet de thèse porte sur le théâtre de Charlotte Delbo.

Elle collabore régulièrement en tant que dramaturge pour les spectacles du metteur en scène Laurent Bazin (**La Venue des esprits, Les Cahiers du Connemara**).

Elle montre un grand intérêt pour les écritures théâtrales contemporaines et leurs enjeux. Elle a travaillé pendant trois années aux Éditions de l'Arche et fait partie de la rédaction de la revue **Le bruit du monde** fondée par Pauline Peyrade, consacrée aux écritures théâtrales « émergentes ».

Par ailleurs, depuis six ans, elle exerce une activité de critique en tant que chroniqueuse à l'émission **Pièces détachées**, dédiée aux arts vivants, sur Radio-campus Paris.

CHLOÉ SOURBET TRAVAIL CHORÉGRAPHIQUE

Elle se forme au sein des Ballets Jazz Art sous la direction de Raza Hammadi et se perfectionne en danse classique auprès de Wayne Byars. Dans son parcours d'interprète elle rencontre le travail de Dalila Belaza, d'Ohad Naharin et la Batsheva Dance Company, d'Hervé Diasnas, de la Cie Troubleyn, de Tijen Lawton, auprès desquels elle suit différents masterclass. En 2010 elle intègre la compagnie Mesden de Laurent Bazin avec **L'insomnie des murènes**. Elle est également interprète dans **Bad Little Bubble B**. (lauréat du festival Impatience 2013), **La Venue des esprits** et **L'Effet W**, la prochaine création de la compagnie. Cette rencontre décisive, à la croisée des arts, (marionnettes, théâtre, arts visuels) et des différents publics (en situation de handicap, scolaires) la conduira à développer le mouvement et ses possibilités corporelles pour déployer l'essentiel de son langage chorégraphique. Elle réalise une première vidéo danse, **-S-pression**, sélectionnée en 2011 pour le concours international IDILL. Elle entamera prochainement une collaboration avec Audrey Bonnefoy et les marionnettes dans **En t'attendant** et **O'yuki**, les futures créations de La Compagnie Des Petits Pas dans les Grands.

L'ÉQUIPE

BÉRENGÈRE NAULOT SCÉNOGRAPHE

Après l'obtention d'un BTS plasticien de l'environnement à Olivier de Serres, elle fait la rencontre d'Ariane Mnouchkine et se spécialise dans le spectacle vivant en intégrant le département Scénographie-Décor de l'ENSATT à Lyon en 2000. A sa sortie, elle travaille comme assistante scénographe auprès de Christian Schiaretti et Renaud de Fontainieu au TNP de Villeurbanne sur **L'opéra de quatre sous**, **Les Auto Sacramentales**, **Père**, **L'annonce faite à Marie**. Elle participe en parallèle aux créations de plusieurs compagnies telles que la Cie Arrt (direction artistique Philippe Adrien), la compagnie Ici et Maintenant (direction artistique Christine Berg), les metteurs en scène Benoit Theberge et José Renault.

En 2003 elle entame des projets de création avec La Cie La Cordonnerie qui crée des ciné-spectacles sous la direction artistique de Samuel Hercule et Métilde Weyergans. Elle est chef déco et construit les décors de **Demain Probablement** (2003), **Ali Baba** (2005), **L'éternelle fiancée** (2007), **Super Hamlet** (2011) et **Hansel et Gretel** (2013).

Puis débute en 2006 une coopération avec la Cie In Vitro de Marine Mane. Elle réalise les scénographies de **Histoires de famille** (2006), **Le petit chaperon Uf** (2007), **La Cantate de la cave** (2008), **Une Puce, épargnez-là** (2008), **Le 20 novembre** (2009), **Dans la solitude des champs de coton** (2011) et **La tête des porcs contre l'enclos** (2015).

Elle rencontre Laurent Bazin à la même période et travaille de concert sur les projets suivants : **Surtout la nuit** (2006), **Dysmopolis** (2008), **L'insomnie des Murènes** (2010), **Britannicus** (2011). Elle coopère également à la scénographie de **Bad Little Bubble B** (2013), **la Venue des Esprits** (2014) et **l'Effet W** (création hiver 2017).

Entre 2010 et 2013, elle travaille au sein du bureau d'étude du Théâtre du Châtelet pour les créations **My fair Lady**, **Sweeney Todd**, **Orlando Paladino**, **Nixon in China**, **Pop'pea** ainsi que **Sunday in the park with George** et **I was looking at the ceiling then I saw the sky**.

En 2015, elle est appelée pour faire la régie générale du Festival Mondial des Marionnettes à Charleville-Mézières.

YRAGAËL GERVAIS LUMIÈRES ET VIDÉO

Vidéaste et éclairagiste pour le spectacle vivant, il collabore notamment avec les compagnies Pseudonymo (David Girondin Moab), Le Bruit des Nuages (Olivier Thomas), Denis Mariotte, Mesden (Laurent Bazin), L'Ateuchus (Virginie Schell & Gabriel Hermand- Priquet). Il s'intéresse particulièrement aux formes holographiques et aux manières de recréer en vidéo le vivant ou le transformer. Membre fondateur de La Station Magnétique, collectif de recherche en arts visuels, numériques et mécaniques, il écrit les textes de deux séries radiophoniques diffusées sur une trentaine de radios associatives depuis 2008 et donne naissance à **Super G**, un anti-super-héros dont le dispositif (deux caméras, l'une filmant Super G, l'autre filmant ce qu'il voit) permet de fondre en une seule image les traditionnels champ et contre-champ (Festival Arty'Show, Bordeaux, 2009). Il conçoit et réalise, avec la plasticienne Sarah Grandjean, **Presse Moi**, une installation déambulatoire autour de boîtes à illusions, inaugurée en 2011 et agrémentée chaque année de nouvelles pièces (expositions à la Galerie Saint Ravy, Montpellier, à la Maison Folie Wazemmes, Lille, 2013, à La Gaîté Lyrique, Paris, 2015). Egalement pour La Station Magnétique et avec Sarah Grandjean, il élabore l'Hyperscope, une lunette panoramique de celles que l'on trouve dans les points de vue touristiques et qui permet une relecture in situ des décors qu'elle habite (installation Sous les paupières, compagnie Succursale 101, 2014 ; inauguration du Shadok, fabrique du numérique, en avril 2015 à Strasbourg) et imagine le **Traité de Mécanique Bancale**, un spectacle court pour une marionnette, beaucoup de vidéo, une musique immersive et quelques moteurs (**La Condition des Soies**, Avignon, juillet 2014). Il développe en parallèle et avec le dessinateur Victor Gurrey, **Terra Eolia**, une bande dessinée en trois tomes.

L'ÉQUIPE



Photo : ©Svend Andersen

MANON CHOSEROT ACCESSOIRES

Née en 1977 au Guatemala, elle grandit à Athènes puis suit ses parents aux États-unis, en Suisse, et entame ses études aux Beaux-arts de Bordeaux puis d'Athènes où elle se spécialise en scénographie avec Sandra Stefanidou et Giorgos Ziakas. De retour en France elle travaille avec Yannis Kokkos, Philippe Adrien et Adel Hakim. Elle intègre la Cie Les Lendemains de la veille... pour une tournée pendant 3 ans. De retour à Paris, elle suit la formation d'accessoiriste au CFPTS de Bagnolet.

En 2009 elle rencontre Laurent Bazin et la Cie Mesden pour qui elle crée masques et accessoires pour les spectacles **Dysmopolis**, **Britannicus**, **l'Insomnie des Murènes**, **la Venue des Esprits** et **Bad Little Bubble B**. Parallèlement, elle travaille régulièrement à l'Opéra-Comique avec notamment Benjamin Lazar pour qui elle crée les accessoires sur **Cendrillon** (2010) et sur **Egisto** (2011) en tant que servante de scène. Récemment, elle réalise la scénographie de **Qu'est-ce que tu fela**, écriture de plateau avec Koffi Kwahulé et la Cie La bande de niaisans.

L'ÉQUIPE

COMPAGNIE MESDEN

Fondée en 2009 par Laurent Bazin, la compagnie Mesden repose sur des collaborations régulières et fidèles avec différents corps de métiers pour travailler au renouveau des possibilités narratives du théâtre.

Parmi ces collaborations on trouve celles de Svend Andersen à la photographie, et de Gabriel Quillacq au graphisme.

La compagnie Mesden explore les multiples types d'interaction entre la parole et l'image : puisant dans la bande-dessinée expérimentale des nouvelles manières de raconter, elle est soucieuse de proposer des expériences visuelles ou sonores singulières et soignées. Elle aime hybrider les styles comme les sujets, dont certains pourraient sembler à première vue hétérogènes au théâtre. Son travail convoque des sujets souvent insolites au théâtre comme la chirurgie plastique, les bandes dessinées, la doctrine spirite ou le marketing sensoriel. À chaque fois, il tente de concevoir une nouvelle manière d'articuler le texte et l'image : fausse conférence, thriller médiéval, fable futuriste, ballet visuel, théâtre d'ombres.

Compagnie en résidence à la Loge depuis la saison 2010-2011, la compagnie Mesden y présente **Dysmopolis**, fable fantastique sur la chirurgie plastique, **L'Insomnie des murènes**, pièce chorégraphique pour trois danseuses et une comédienne, puis **Britannicus, plans rapprochés** d'après l'œuvre de Jean Racine (recréation à Choisy-le-Roi en mai 2013) et **Bad Little Bubble B.** pour lequel la compagnie a reçu le Prix du Festival Impatiences en 2013 organisé par le CENTQUATRE-PARIS, le théâtre du Rond-Point et Télérama. En 2014, la compagnie Mesden est en résidence au CENTQUATRE-PARIS et au théâtre de Mains d'œuvres à Saint-Ouen. Elle présente avec la O'Brother Company, **La Venue des Esprits** au Salmanazar d'Epernay, à Mains d'œuvres et au théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France puis au Fringe Festival de Pékin et au Festival de Hangzhou.

Laurent Bazin est pensionnaire à la Villa Médicis de Rome pour la saison 2015-2016 et il est en résidence au théâtre Louis Jovet de Rethel. Parallèlement à **L'Amour et les forêts**, la compagnie Mesden travaille conjointement avec la O'Brother Company, sur **l'Effet W**, opéra trans-disciplinaire lié aux fantasmes de consommation, avec des artistes de l'Opéra du Sichuan.

O'BROTHER COMPANY

En 2011, Fabien Joubert crée le collectif d'acteurs O'Brother Company, pour briser l'élan d'une triple fatalité : l'économie déplorée, l'absence de déterritorialisation tant esthétique et géographique. Ce constat aboutit à la refondation de l'impulsion artistique : c'est ici le collectif qui, rencontrant le travail d'un metteur en scène, lui propose une collaboration et ce sur les bases d'une collaboration dramaturgique et économique. Les projets sont ainsi pensés conjointement ainsi que la production, démultipliant ainsi les possibilités de financement. Les réseaux de diffusion familiers des deux équipes sont aussi croisés, favorisant la lisibilité du travail. En bref, les termes d'une nouvelle économie basée sur les fondements d'une objective mutualisation sont posés.

O'Brother Company est ainsi une fratrie symbolique exclusivement composée de comédiens : Fabien Joubert, Elsa Grzeszczak, Gisèle Torterolo, Jean-Michel Guérin, Clément Bresson, Vanessa Fonte et Paulette Wright. Ils sont associés au Salmanazar d'Epernay, France.

« En bref une troupe d'acteurs en résidence dans un théâtre qui dès sa création se présenterait comme un extrait d'humanité, un frottement générationnel qui pourrait être le socle de la pensée de notre fonctionnement. Nous sommes sept aujourd'hui. 4 femmes, 3 hommes. Une trentaine d'années séparent la plus jeune du plus âgé. Trente années d'histoire. Trente années de mémoire. Trente années de vie. A regarder vivre ces deux là, on se dit que l'énergie de l'un répond si bien à l'expérience de l'autre qu'évoquer aujourd'hui la transmission ou l'héritage sonne comme un autre constat : celui du miroir des êtres, celui où les plus jeunes et les plus vieux se regardant les uns les autres

L'ÉQUIPE

n'observent rien qu'eux même ; ce qu'ils seront pour les uns, et ce O'Brother Company qu'ils furent pour les autres. Nous serons d'autres demain. L'école de la Comédie de Reims forme à cette heure de jeunes acteurs qui pourraient être les acteurs de demain. Nos petits-frères de plateau, peut-être. » Fabien Joubert Depuis 2011 O'Brother Company est à l'origine des spectacles suivants :

Dans la solitude des champs de coton de Bernard-Marie Koltès mise en scène Marine Mane, création octobre 2011 Production La Tramédie, **Ci Siamo** conception mise en scène Arnaud Churin production déléguée Le Salmanazar création 2012, **Oblomov** d'Ivan Gontcharov mise en scène Dorian Rossel Production Cie STT et O'Brother Company création janvier 2014, **La venue des esprits** conception et mise en scène Laurent Bazin. Création janvier 2015 Production Compagnie Mesden et O'Brother Company, **L'Effet W** conception et mise en scène Laurent Bazin conception musicale Uriel Barthélémi. Création à venir Production Compagnie Mesden et O'Brother Company



CALENDRIER DE PRODUCTION

REPETITIONS

À L'ODÉON LES 10 ET 11 JANVIER 2016

À PARIS LES 17 ET 18 MARS 2016

AU MONFORT DU 20 AU 31 OCTOBRE 2016

AU PHÉNIX DE VALENCIENNES DU 8 AU 22 AVRIL 2017

AU QUAI D'ANGERS DU 24 AVRIL AU 8 MAI 2017

CREATION-LECTURE

LE 4 NOVEMBRE 2016 AU THÉÂTRE LOUIS JOUVET DE RETHEL

LE 15 NOVEMBRE 2016 AU SALMANAZAR D'EPERNAY

CREATION

DU 9 AU 12 ET DU 16 AU 19 MAI 2017 AU QUAI D'ANGERS

LES 30 ET 31 MAI 2017 AU THÉÂTRE LIBERTÉ DE TOULON

DU 7 AU 9 JUIN 2017 AU PHÉNIX DE VALENCIENNES

TOURNÉE SEPTEMBRE-DECEMBRE 2017 (EN COURS)

LA COMÉDIE - CDN DE REIMS, SCÈNE NATIONALE DE SÈTE, BON-LIEU - SCÈNE NATIONALE D'ANNECY, LES CÉLESTINS - LYON.

CONTACTS

Marie-Pierre Mourgues

mariemourgues@hotmail.fr

06 12 20 38 34

Mathilde Priolet

priolet.mathilde@gmail.com

06 70 78 05 98

Nicolas Roux

nicolas.roux@lequai-angers.eu

06 24 62 71 24